



TOURNE-TOI, JE VAIS ME REMETTRE DU NOIR !

Des « icônes sont fatiguées » à « La maculée conception », le photographe plasticien Yves Hayat, recycle le sacré en mode défragmentation. Jeux de pistes virtuels ou golems de l'âge numérique pour une réécriture du corps à toutes fins utiles !

Yves Hayat n'a pas produit en masse mais il a exposé à un rythme soutenu depuis que Robert Roux lui ouvrit son espace à l'Arénas, Thierry Martin en 2001 les Docks de Marseille puis via les invitations de Simone Dibo-Cohen de la Galerie Art 7 à Vision Future. L'artiste, révélé sur le tard a connu une trajectoire fulgurante. Au sortir des Arts décoratifs de Nice, Yves opte pour un cursus publicitaire. Première profanation? Il crée sa boîte de pub au cœur des eighties jusqu'au jour où lassé de cet univers « trop propre et factice » il décide de se consacrer entièrement à l'art plastique. Si Yves Hayat - installé à la Halle Spada depuis 2004 et représenté dans plusieurs galeries (Cologne, Viennes, Bruxelles, Monaco, Saint Paul, Saint Rémy de Provence) - se livre aujourd'hui sur sa période « prénatale » il culpabilisa longtemps d'avoir été un fils de pub. « Le problème c'est que quand je suis venu à l'art en 2000, j'ai voulu masquer ce parcours. Il m'a fallu du temps pour intégrer le fait que cela puisse faire parti de ma personnalité ».

Changement de décors

Et pourtant l'artiste a, d'emblée, abordé de front le fond et la forme. Son œuvre aux confins de la photo, de l'installation et de la figuration narrative proposant des visions où la part de théâtralisation fait corps avec le projet. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si on le retrouve en 2006 Commissaire de l'exposition "Revisitation" à la Galerie Sainte-Réparate : « Aux Arts déco j'ai appris le dessin, dans la pub à communiquer avec les nouveaux outils. Au début je collais mes photos sur le verre puis je les ai imprimé sur du plexi ». Brisant les carcans et les cadres qu'il jette aux orties « parce qu'ils posent le même problème que le socle en sculpture », Yves ouvre alors des fenêtres sur l'imaginaire et sur d'autres formes interrogatives. « Dans la pub il fallait que la photo soit nickel. Il m'arrive aujourd'hui de les flouter. Et puis l'enfance a refait surface, souvent sans que je m'en rende compte, j'ai pioché dedans ». Un passé qui ressurgit sur fond noir. Le rêve opère toujours à la faveur de la nuit, de toutes les nuits : « À dix ans j'ai vécu le couvre feu, on était obligé de mettre des papiers sur les fenêtres pour les obstruer ».

Icônes fatiguées, Vénus de guerre lasse

Le hasard n'a pas de prise sur l'œuvre de Hayat même s'il se défie de toute conceptualisation. Il est plus sûr de penser que c'est son épopée et celles de ses semblables qui nourrissent son travail : « Je suis né en Égypte où j'ai vécu ma prime jeunesse. On a subi l'exode, j'ai vu des tanks dans les rues du Caire et en Israël » explique celui qui réalisa une série baptisée « Vénus désastre », où les différentes Vénus de l'art sont plongées au cœur de conflits actuels. « Elles ont un truc intéressant, elles ont l'air indifférentes à tout ça, à l'histoire qui se répète ». En dix saynètes les égéries narguent le chaos qui menace, rajoutant leur éclat à la confusion. La servante noire de l'Olympia de Manet s'est changée en pompier du 11 septembre, un déjeuner sur l'herbe s'improvise « dans la brousse où Ingrid Betancourt fut captive » en toile de fond La Palestine, la Mer de Chine et ses boat-people : « Là, c'est le sahel, la Vénus trône avec un bagage Vuitton comme la Dietrich de Morocco » commente Yves, avec un rien de malice. Car même au cœur du tragique l'artiste désamorce, jubile de l'attentat au « butane profane ». « Mon christ revu d'après la Pietà de Bellini a six mains dont une baladeuse en regardant de près ». Alors les « icônes sont-elles fatiguées » ou consommées ? Reposent-elles dans leur linceul ou sont-elles emballées sous blister ? Warhol et Marlène Dietrich, le Che et Marilyn, Gainsbourg et Mao, Dali et Picasso ont les yeux clos : « Je ferme toujours les yeux à mes



Hayat,
Flagellation 2



Hayat, *China sea*
et vue inclinée de
China Sea



Hayat,
Pieta



Hayat, *Installation 16 Bermuda Triangles*



Hayat, *Maculée
Conception, Madone
barrée*




Hélène Jourdan-Gassin
par Hayat

modèles, je ne suis pas photographe encore moins portraitiste ». Même privés du regard, ces corps altérés en disent plus que ceux vendus par la « télécratie » qui passe son temps à vider les images de leur substance, là où Hayat s'emploie, lui à les remplir.

Un christ en char et en os

Et de fait la noirceur qui rythme ses œuvres, s'allume toujours d'un feu intérieur. Hayat s'avoue fidèle à une esthétique que l'ère « post duchampien » a balayée d'un revers d'urinoir. Et si l'impact des nouveaux média (photo, vidéo, plexi) force le spectateur à savoir qu'on est dans le virtuel, si Hayat a rompu avec l'artisanat d'antan, la culture classique continue de s'inviter à ses allégories. Maîtres du Quattrocento, du Maniérisme, de la Renaissance, du Baroque sont remixés avec les Taggers chez celui qui selon Viana Conti « vit la condition de l'ubiquité spatiale et temporelle ». Une posture prégnante dans *Mythifications* : « J'ai choisi de photographier la nudité simple du corps selon la grande tradition des positions christiques : Flagellation, Crucifixion, Déposition, Pietà, Mise au tombeau, Résurrection... Sauf que l'appareil pompeux propre à ces chefs d'œuvres n'est plus

à l'extérieur mais à l'intérieur ». Telle cette armada qui annexe le corps du christ/champ de bataille. Des tags devenus stigmates et des murs de mémoires délabrés qu'il inclut à son « *Ecce Homo* » hybride. Clin d'œil à Rotella et aux affichistes ? Ce tatouage virtuel est à son comble en vidéo pour « les Masques » (Visages /écrans projetés en Avignon lors de la pièce « *Mémoires des enfants cachés* ») et en photo dans « *la Maculée Conception* ». « Murée », « ruinée », « déchirée », la madone n'a jamais été aussi resplendissante, au moment, explique l'artiste, où « le seul éclairage semble venir du sang et du feu, et les lumières d'espoir des graffitis rageurs ».

Gardien d'une mémoire et surfer du visible Yves Hayat serait-il le chantre de la Dévotion moderne ou son fossoyeur inspiré ? Quoiqu'il en soit il émane de ses néo golems comme l'imminence d'une menace. Métamorphose à la Grégoire Samsa ou Crépuscule des dieux ? Dans les deux cas, il est dit que nous sommes condamnés à regarder. 

Yves Hayat exposera à la Galerie « Art Seiller » à Saint Paul de Vence du 11 au 30 mai 2010.